

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Band:** 18 (1910)

**Heft:** 12

**Artikel:** Le service de santé pendant la guerre russo-japonaise [suite et fin]

**Autor:** Marvale, C. de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-683337>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le service de santé pendant la guerre russo-japonaise

(Suite et fin)

Un vagabondage pareil de blessés et de tire-aux-flancs a été observé et décrit par un grand nombre d'auteurs dont les témoignages doivent être considérés comme impartiaux. Parfois aussi les Russes se mutilaient eux-mêmes afin de pouvoir quitter les lignes de l'avant, et ces auto-mutilations devinrent si fréquentes (spécialement les index coupés, cause de réforme dans l'infanterie) que le général Kouropatkine dut faire procéder à des enquêtes et punir sévèrement un grand nombre de fauteurs.

Tous les soldats blessés et ceux qui les accompagnaient se dispersaient en bandes qui cherchaient plutôt les emplacements où les troupes avaient pris leurs repas, que les ambulances, où ils n'étaient pas certains de trouver de quoi apaiser leur faim.

Bien souvent ces ambulances n'étaient pas établies, ni prêtes à recevoir des malades ou des blessés, parce que leurs chefs n'avaient pas reçu d'ordre ! D'autres fois, elles stationnaient à de telles distances de la troupe qu'il n'était guère possible de les atteindre. On a signalé des places de pansement à plus de 10 km. derrière le front : il est facile de se rendre compte que leur utilité a été nulle.

Les convois de blessés paraissent aussi avoir été fort mal organisés. On centralisait toute l'évacuation sur Moukden, mais les moyens de transports convenables manquaient et il fallut en improviser. Le major V. Tettnau écrit à ce sujet : « Ce que les blessés russes durent endurer est atroce. On les « sauvait » des mains des Japonais où ils eussent été infiniment mieux, probablement pour diminuer le nombre des prisonniers. Leurs cris et leurs gémissements s'entendaient de loin quand

les chars sans ressorts qui les portaient devaient franchir les champs gelés. Un jour, je vis un blessé, qui souffrait martyre, s'élançer hors de la voiture dans laquelle il était couché. »

Les chars à blessés d'ordonnance, à quatre roues, ne pouvaient guère être utilisés à cause des chemins parfois impraticables, et il fallut souvent se contenter des charettes chinoises à deux roues ne possédant aucun moyen de suspension pour évacuer des hommes gravement blessés.

C'est sur ces véhicules préhistoriques que des hommes, atteints de fractures compliquées, durent être transportés pendant 7, 8, même 9 jours !

Nous avons déjà dit que les trains sanitaires faisaient défaut. Ceux qui furent improvisés plus tard ne paraissent pas avoir répondu à ce qu'on était en droit d'en attendre.

Brentano dit à leur sujet : « Composés de 40 wagons à bestiaux, ces trains sanitaires ne devaient transporter que des blessés légèrement atteints, environ 800 par convoi. Mais comme on n'opérait aucun triage, les malades les plus mobiles, les plus valides, prenaient à l'assaut les meilleures places et tous les lits disponibles, alors qu'on entassait les malheureux gravement atteints sur la paille des fourgons. »

Sans nourriture convenable, sans soins, ces loques humaines mouraient littéralement de faim et de froid, car la plupart des wagons n'étaient point chauffés.

Les stations de ravitaillement où il aurait fallu donner à manger et à boire à tous ces malheureux n'étaient pas organisées, aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un grand nombre de ces soldats moururent et que beaucoup d'entre eux durent être amputés pour avoir eu les membres

gelés pendant les transports, au cours d'un hiver particulièrement rigoureux.

Les trains sanitaires eurent à évacuer pendant la bataille de Moukden environ 5000 blessés par jour, mais le personnel médical nécessaire faisait défaut, et trop souvent les latrines, les brancards, les abris indispensables manquaient dans les gares, de sorte que des centaines de malades atteints de dysenterie, et autant de blessés durent stationner sur la voie ferrée, parfois deux ou trois jours.

On se représente les conséquences d'un pareil état de choses, et l'on ne doit pas s'étonner des ravages causés par les maladies infectieuses dans l'armée russe.

A cause de l'insuffisance notoire du service de santé russe, les services auxiliaires, et la Croix-Rouge en particulier, virent s'ouvrir devant eux un vaste champ d'activité pendant cette triste campagne. Il semble que les lazarets de la Croix-Rouge n'étaient pas obligés d'attendre sur des ordres avant de s'installer et de se mettre à l'œuvre, aussi ont-ils pu sauver la vie à une multitude de soldats et d'officiers, et ont-ils même remplacé les formations hospitalières militaires jusqu'en première ligne. Les trains sanitaires, équipés par la maison impériale, ont aussi rendu d'inappréciables services, malheureusement ceux qui purent en profiter furent relativement peu nombreux. Composés de 12 wagons modernes, avec wagon-cuisine, wagon à provisions, wagon de matériel, pour médecins, restaurant, bains, etc., ces convois pouvaient transporter confortablement 330 malades.

En présence d'une quantité énorme de blessés, l'administration russe dut bientôt se rendre compte que son Service de Santé était insuffisant et débordé de toutes parts. C'est alors qu'on créa les *colonnes sanitaires mobiles*. Ces formations nouvelles, adaptées aux besoins d'une guerre dans

un pays dont les ressources sont minimes, ont rendu de signalés services.

Composées de quelques médecins, de sous-officiers et d'une dizaine de soldats sanitaires, tous montés, ces colonnes se déplaçaient très facilement, et emportaient avec elles, sur des animaux de bât, des médicaments, des objets de pansement, et surtout de la nourriture.

Elles avaient pour but:

- 1° de procurer les abris nécessaires aux blessés,
- 2° de les panser,
- 3° de les nourrir, en attendant que les autres formations sanitaires, moins mobiles, arrivassent pour s'occuper des blessés et des malades qu'on y aurait réconfortés.

Il semble que ces colonnes volantes aient réellement été les seules formations officielles de secours que l'armée russe ait improvisées pour les besoins spéciaux d'une campagne qui se déroulait dans une contrée où les services habituels ne suffisaient plus et s'y laissaient difficilement adapter. Nous avons vu plus haut, combien, à cet égard aussi, les Japonais avaient été plus avisés, et de quelle façon ils ont su adapter leurs services sanitaires aux circonstances locales.

\* \* \*

Comme conclusions, le capitaine Lismacher estime qu'il faut:

1° Dans la ligne de feu: la cartouche à pansement individuelle à chaque combattant. Les soldats doivent être instruits à s'en servir rationnellement, de façon à pouvoir se faire entre eux les pansements d'urgence. Pas d'autre personnel que les infirmiers de compagnies, dans les lignes de combat. Ce n'est qu'exceptionnellement, et dans des terrains coupés que les brancardiers pourront avancer, pendant le tir, jusqu'aux lignes de tirailleurs; et même s'ils y arrivent, il leur

sera toujours difficile de s'en retourner en transportant un blessé. Tout le monde est couché, chacun s'abrite comme il peut, et des hommes debout seront toujours une cible sur laquelle le feu sera dirigé.

2° Derrière la ligne de feu, à une distance variant d'après la nature du terrain, les postes de secours doivent être établis nombreux, prêts à pousser en avant des patrouilles de brancardiers. Un premier triage se fait à ces postes où l'on ne fait que revoir et compléter les pansements.


3° Les places de pansements où sont alors dirigés les blessés, doivent être largement pourvues de vivres, afin de restaurer les soldats souvent défaillants qu'on y amène, et qui ont besoin davantage de manger et de boire que d'une opération grave. Dans ce but, une grande autonomie doit être laissée aux commandants de ces subdivisions qui, de leur poste, se rendent parfois mieux compte des besoins urgents et immédiats que leurs supérieurs.

Il semble que les moyens de transport, quel que soit leur nombre, sont toujours insuffisants à un moment donné. Les exercices d'improvisation, les aménagements en voitures à blessés de tous véhicules disponibles, doivent être faits et répétés fréquemment. Ce n'est qu'ainsi qu'une

subdivision sanitaire sera capable de procéder avec la rapidité voulue et de façon rationnelle à l'évacuation d'un grand nombre de blessés. A côté de l'alimentation des blessés, le but principal d'une place de pansement réside dans le triage rationnel de ceux qu'on y reconforte. Nous sommes ici en arrière, au commencement de la deuxième ligne de secours; les fluctuations du combat ne sont pas à craindre, de sorte que le travail peut être exécuté avec méthode et tranquillité, sans que le commandant de l'ambulance ait à craindre d'être surpris par le remous d'une retraite précipitée. Le triage pourra donc se faire méthodiquement, et les pansements des blessés seront soigneusement revus; l'évacuation sera préparée par convois qui transporteront les soldats jusqu'aux hôpitaux de campagne ou jusqu'aux stations de chemin de fer dans lesquelles un autre personnel muni des moyens de transport nécessaires prendra livraison des blessés.

Ce n'est que grâce à une discipline sévère que ce grand mouvement d'évacuation pourra être exécuté sans à-coups, sans perte de temps et sans exposer les malades à de longs stationnements inutiles et préjudiciables à leur santé.

C. DE MARVAL, médecin-major.

 Faute de place nous sommes obligés de renvoyer au numéro de janvier plusieurs communications qui nous sont parvenues des sections. *La Rédaction.*

## Avis aux samaritains romands!

1911, à Neuchâtel. Voir à ce sujet, le n° du 1<sup>er</sup> janvier 1911.

Un cours de moniteurs samaritains, de la durée d'une semaine, aura lieu sous les auspices de l'Alliance des samaritains suisses, au début de

**Le Sous-Secrétariat romand.**

## A nos abonnés!

Vos abonnements finissent avec ce numéro, mais vous êtes considérés comme nouveaux abonnés pour 1911, sans autre avis de votre part. — Si vous ne désirez plus recevoir *La Croix-Rouge suisse*, veuillez en aviser l'administration soussignée, avant le 20 décembre. — Avec le premier numéro de 1911, nous prélèverons le remboursement de **fr. 2.** — auquel vous voudrez faire bon accueil, s. v. pl.

Administration de « *La Croix-Rouge suisse* », 7, Hirschengraben, Berne.